

Ordinaire 6 (B) : 12 février 2012

Sixième Dimanche du temps ordinaire (B) : 12 février 2012

Titre : Si tu le veux, tu peux me purifier (Mc 1,41)

Référence Biblique : 1^{ère} lecture : Lévités (Lv 13,1-2.45-46)

¹ Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : ² « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. ⁴⁵ Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : 'Impur! Impur!' ⁴⁶ Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp. »

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Corinthiens (1 Co 10,31--11,1)

Frères, 10 ³¹ tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. ³² Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. ³³ Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. 11 ¹ Prenez-moi pour modèle; mon modèle à moi, c'est le Christ.

Référence Biblique : Évangile : Marc : (Mc 1,40-45)

⁴⁰ Un lépreux vient trouver Jésus; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » ⁴¹ Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » ⁴² A l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. ⁴³ Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : ⁴⁴ « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage. » ⁴⁵ Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Il est triste de constater que toutes les sociétés humaines ont eu et ont encore leurs exclus, leurs parias, leurs intouchables. N'avons-nous pas les nôtres aujourd'hui? Dans l'Israël ancien, comme à d'autres époques et sous d'autres cieux, c'étaient tout simplement les lépreux qui représentaient cette catégorie de maudits. C'est évident qu'on confondait toutes les affections de la peau, comme étant de la lèpre, ce que la médecine d'aujourd'hui saurait distinguer... De plus, comme la maladie était considérée comme un châtement divin et que la lèpre présentait un aspect répugnant, il y avait une double punition pour le lépreux : il encourrait une impureté morale et religieuse, mais aussi sociale. Mais ce n'est pas parce que la lèpre est mieux comprise et mieux soignée aujourd'hui, que nous n'avons pas nos pestiférés, nos marginaux et nos exclus, dans nos sociétés et dans notre Église. Le théologien français, Jean Perron écrit : « **Les hypocrites, les hypocrites que nous sommes, ont toujours besoin de pouvoir cataloguer quelqu'un comme impur, pour se persuader qu'eux-mêmes ne le sont pas** ». Encore aujourd'hui, nous avons nos lépreux, et ça conforte toujours les hypocrites de la religion et de la politique. À partir des textes de la Parole d'aujourd'hui, quels messages pouvons-nous en tirer?

- 1. Enfreindre la Loi :** Dans le livre des Lévitiques, qu'on a en 1^{ère} lecture aujourd'hui, on présente l'homme atteint de la lèpre comme un intouchable, un mort-vivant. Cet homme perdait toute sa dignité humaine. On l'appelait par le nom de sa maladie : **le lépreux**. Dans l'évangile d'aujourd'hui, saint Marc commence en disant : « *Un lépreux vient trouver Jésus...* » (Mc 1,40). Le malade de la lèpre perdait tous ses biens, sa maison, ses avoirs... Il devait vivre en-dehors de la ville ou du village : « *Il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp* » (Lv 13,46). Aussi, il ne pouvait plus entrer en relation avec les autres : sa femme, ses enfants, ses parents, ses amis... Lorsque quelqu'un n'a plus de contact avec personne, c'est un mort-vivant. Et, pour être sûr qu'on n'approche pas un lépreux, il devait porter des « vêtements déchirés et les cheveux en désordre; il devait se couvrir le haut du visage, jusqu'aux lèvres, et si quelqu'un l'approchait, il devait crier : Impur! Impur! (Lv 13,45). Et, pour éviter tout contact avec un lépreux, celui-ci devait porter une cloche au cou pour avertir son entourage. La loi interdisait sévèrement

au lépreux d'aborder quelqu'un et elle rendait impure toute personne qui s'en approchait.

Alors, imaginez dans l'évangile, il y a double infraction : un lépreux enfreint la loi en s'approchant de Jésus : « *Il tombe à genoux et le supplie : Si tu le veux, tu peux me purifier* » (Mc 1,40). C'est tout un acte de foi; il s'en remet à la volonté de Jésus : « *Si tu le veux...* ». En plus, il ne demande pas la guérison, mais seulement la purification, c'est-à-dire la réinsertion, l'inclusion dans la communauté. Le lépreux veut recouvrer sa dignité humaine. Mais il y a plus : l'évangile de Marc nous dit que Jésus aussi enfreint la loi : « *Il le toucha et lui dit : Je le veux, sois purifié* » (Mc 1,41). C'est la purification instantanée, donc l'inclusion dans la communauté : « *À l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié* » (Mc 1,42). En enfreignant la loi d'exclusion sociale et religieuse, celui qu'on identifiait par son mal : **le lépreux**, devient quelqu'un : **cet homme**. Ce qui signifie que l'exclusion déshumanise. L'exclus devient un objet à jeter ou à éviter. Le contact avec un autre humain lui fait retrouver sa dignité; il devient un homme.

Selon la règle de l'époque, Jésus l'envoie se montrer au prêtre, car ce sont les prêtres qui peuvent réintégrer les personnes qui étaient exclues de la communauté (Mc 1,44). Et même si Jésus lui donne un avertissement sévère (Mc 1,43), l'homme ne se préoccupe pas de la recommandation et il devient missionnaire de l'évangile, de la Bonne Nouvelle du Salut apportée par le Christ ressuscité (Mc 1,45a)...de sorte que, c'est maintenant Jésus qui devient lépreux, c'est-à-dire impur, rejeté et exclus. Saint Marc écrit : « *Il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités* » (Mc 1,45b). Par ailleurs, l'évangéliste ajoute : « *Mais de partout, on venait à lui* » (Mc 1,45c).

- 2. Entrer dans le cœur de Dieu :** L'épisode de l'évangile d'aujourd'hui nous dit quelque chose du cœur de Dieu. Jésus est pris de pitié, c'est-à-dire qu'il est ému jusqu'aux entrailles. Il veut purifier le lépreux. Il étend la main et le touche. L'amour renverse toutes les lois. Jésus recrée la relation que la Loi avait rompue. Il fait preuve de compassion. Il prend sur lui la souffrance de l'autre. C'est la seule façon de le guérir. Et pour bien montrer qu'il y a, de

fait, inclusion et réinsertion dans la communauté, Jésus dit au lépreux de remplir les prescriptions de la loi : *« Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi »* (Mc 1,44a). Et l'évangéliste ajoute : *« Ta guérison sera pour les gens un témoignage »* (Mc 1,44b).

En peu de mots, l'évangéliste Marc nous montre ce que peut faire l'amour dans toute sa gratuité. Lorsqu'il s'exprime en compassion et en miséricorde, la guérison est, non seulement possible, mais automatique, et elle devient un témoignage pour les autres; de sorte que l'homme guéri devient disciple, missionnaire : *« Une fois parti, cet homme se met à proclamer et à répandre la nouvelle »* (Mc 1,45a). N'est-ce pas ce que saint Paul nous demande de faire en 2^e lecture aujourd'hui, lorsqu'il nous dit : *« Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés »* (1 Co 10,33). Et pourquoi prendre Paul pour modèle? Tout simplement parce que son modèle à lui, c'est le Christ, et le Christ nous sauve et nous guérit de toutes nos blessures et de nos exclusions.

Le Christ a accueilli tous les malades et tous les exclus sans exception. Il nous invite à faire de même. Pour y arriver, il faut simplement l'**Amour**. L'exégète français Jean Debruyne écrit : **« Pour Jésus, l'Amour qui aime est toujours capable de transgresser tous les interdits. L'Amour sera toujours plus fort que la règle. Toujours plus urgent que la règle. Quand il rencontre ce lépreux de chez saint Marc, c'est un exclus que Jésus rencontre. Plus qu'une maladie médicale, la lèpre est vécue alors comme une maladie sociale. Le lépreux, comme le malade du sida aujourd'hui, est un rejeté par la société. Jésus le réintègre et lui recommande bien de ne pas oublier les démarches à faire pour se faire réintégrer avec la signature des prêtres. C'est clair que la miséricorde de Jésus n'est pas une guérison, mais une naissance »**. Au fond, inclure, réintégrer, libérer, faire espérer quelqu'un par l'Amour, c'est lui redonner vie, c'est le faire renaître.

3. Accepter de payer le prix de l'Amour : Le prix de l'Amour, c'est malheureusement trop souvent la croix, et elle se manifeste nécessairement. Dans l'évangile, le fait que Jésus se laisse approcher par le lépreux, et plus encore, il le touche et le purifie, Jésus devient lépreux à son tour, c'est-à-dire rejeté par les autres. Ce qui signifie que le Christ, en nous guérissant, prend sur lui nos maladies, nos infirmités, nos blessures, nos péchés. Comme chrétiens, disciples du Christ, nous sommes invités à faire comme lui, à libérer les gens blessés et à leur redonner leur dignité, au risque de perdre la nôtre. Mais l'Amour doit aller jusque là. Par ailleurs, il ne faut pas craindre, car l'évangile se termine en disant : « *Mais de partout on venait à lui* » (Mc 1,45c).

En terminant, je voudrais simplement vous citer ce commentaire du français Michel Viot, sur ce temps liturgique qu'on dit **ordinaire**, mais qui n'a rien d'ordinaire : « **À force de mettre de côté les lépreux de tous genres on en a fait des marginaux...Les lépreux sont interdits d'accueil aussi bien que de bonjour. Mais Jésus, lui, a l'audace aujourd'hui de toucher l'intouchable. Cela se passe au 6è dimanche qu'on dit *ordinaire*. Ordinaire, dites-vous? Ordinaire de toucher les reclus, ordinaire de rendre neuf cet homme en sursis? Allons donc! Tout est extraordinaire en ce dimanche. Rien n'est comme d'habitude. Rien n'est fait selon les règles. Jésus le touche et c'est défendu. Jésus l'envoie reprendre place dans la communauté des vivants et c'est défendu. C'est le signe évident d'un monde nouveau qui naît. C'est redonner visage d'homme à tous les interdits du cœur, aux recalés de partout, aux chômeurs, aux sidéens, aux handicapés, aux divorcés, aux homosexuels, aux immigrés...L'Amour fait de ces choses! »**

Raymond Gravel ptre

Diocèse de Joliette.